

Ceffonds, 20 juillet 1917

5117



Chère amie,

Je vous suis dans vos courses auprès de vos malades. Ils méritent bien l'un et l'autre votre sollicitude. Mais l'adieu à Legonue en un air revoir, Il va se reposer, et qui sait si le grave accident qu'il a eu ne vous le saurait pas, en réalité, d'une catastrophe où la vie trop active qu'il menait aurait pu le conduire? Pour Pierd, c'est différent. Ce sont les entorses qu'on sait les dernières. Elles n'en ont que plus de prix, tant que le malade garde la pleine possession de lui-même, j'ai senti, comme vous, très vivement le procédé par lequel on a précipité la publication de sa démission. Ne sachant rien, je ne m'attendais pas à en voir ~~celle~~ <sup>celle</sup> tout d'annonce dans les journaux. Je n'ai pas eu suffisamment de relations avec le recteur pour me permettre de lui écrire à ce propos. D'ailleurs, je compte sur vous pour lui dire, à l'occasion,

l'intérêt que je prends à sa santé, et  
le sentiment de regret que donne à tous  
sa retraite.

Les articles Clémenceau m'intéressent  
beaucoup. Mais ce qui m'intéresse encore plus  
est le résultat final de son effort. C'est une  
très grosse affaire, parce que, s'il échoue,  
la confiance du pays dans le gouvernement  
tombera plus bas encore; et cette confiance  
aura bientôt besoin de remonter. Car  
le public commence à être édifié sur  
toutes les manœuvres pacifistes, — il serait  
mieux de leur germanophilie, — leurs  
ramifications et l'appui qu'elles trouvent  
en haut lieu. C'est une situation très  
dangereuse. Je pourrais dire quelque chose d'avisé  
de voir tous haut le mot de Trahison,  
tout le monde y croirait. Il est bien fâcheux  
que Clémenceau ait compromis son  
autorité dans ces causes mauvaises,  
que celles qu'il plaide aujourd'hui. Le Sénat  
osera-t-il le suivre? S'il non pas,  
l'œuvre de démocratisation nationale  
se continuera. S'il ouï, tout ne sera  
pas fini, il faudra lutter contre  
les manœuvres germanophiles, qui ne cessent  
pas. Je disais être trompé, je ferai un  
grand mea culpa si le Sénat fait mieux



que ce que j'attends, mais, provisoirement,  
je pense plutôt qu'il n'osera pas.

Il me semble que la censure  
ouvre aux régulièrement les lettres que  
vous m'adrez, Voulez-vous faire attention  
s'il en est de même pour les miennes?  
Comme nous n'écrirons jamais rien que  
de très édifiant, la censure doit savoir  
que nous ne conspirons pas contre la France  
et que nous ne trahissons pas les secrets de  
la défense nationale, Il doit y avoir sur  
le tout un certain nombre de gens  
qui mériteraient d'être surveillés plus  
étroitement que nous et qui peut-être on  
en surveille pas.

La bêtise humaine va toujours  
grandissant. Vous savez, — ou vous ne  
savez pas, — que ma cuisinière est  
alsacienne et que son mari, mobilisé,  
a été tué tout au début des hostilités.  
Or, croiriez-vous que le bœuf a  
commencé à hâler dans ce pays qu'elle  
espionnerait pour le compte de l'Allemagne?  
La pauvre femme en est bien incapable,  
et elle n'en a pas envie. Mais je ne suis  
pas sûr que cette grossière erreur n'ait  
pâiné des bœufs en quelques esprits.

8112  
Certains individus me regardent  
d'un air hébété. C'est peut-être leur  
naturel ; mais ce peut être aussi leur  
qu'ils me croient pourvu de quelque  
influence satanique. Tout est possible,  
d'autant que, dans les circonstances où nous  
sommes, les cerveaux se distraquent  
facilement.

J'ai pas de nouvelles de Cernont.  
Je suppose qu'il vous reverra bientôt.  
Puisque Duchesne est en France, on  
lui aura fait savoir mon lieu, et je  
recevrai dans quelque temps son remerciement.

Stockholm et les ruons font enco-  
rager d'icea. — Et la famille de Wondor. —  
En vérité, notre espèce est une curieuse  
espèce, et la Créature a eu raison de se  
frotter les mains après l'œuvre faite. « Huit  
que tout était très bien », dit l'Écriture. — Le  
te Crois ! . . . .

Affectueux respects.

A. Loisy